

du travail. Elle fut pleinement exaucée, car depuis son mari a eu trois ouvrages considérables.....

Ces faits sont plus éloquents que toutes nos paroles. Ils font voir une fois de plus combien l'intercession des saintes âmes est puissantes auprès de Dieu.

Cent pour un.—Nous avons reçu d'un Zélateur de l'*Œuvre des Ames du Purgatoire*, le récit suivant, que nous reproduisons avec plaisir. Nous serions fort heureux si d'autres nous faisaient la même faveur. Nous le leur demandons pour l'amour des Ames souffrantes, qui retirent toujours beaucoup de soulagements de ces manifestations de leur puissante intercession par le bon effet qu'elles produisent sur les âmes tièdes et indifférentes.

Un jour, nous écrit ce zélateur, il y a de cela quatre ou cinq ans, je me promenais dans une des belles rues de Montréal, rêvant philosophiquement sur l'aberration des hommes qui, sous prétexte de ne pas manquer dans leur vieillesse, passent leur vie à amasser des biens considérables pour les laisser à d'autres dans un avenir fort prochain. Pourquoi donc tant de travail, tant d'anxiété, me disais-je, pour ce qui dure si peu de temps, car enfin, *tout ce qui finit est si court.*

Ces réflexions de moraliste s'étaient présentées à mon esprit à la vue d'une maison superbe que l'on venait de construire, et je me demandais : Le maître de cette maison aurait-il pu épargner quelques piastres sur les ornements superflus de son élégante demeure pour en faire part aux pauvres du bon Dieu ? Certes, on peut vivre selon son rang, mais le luxe est toujours un mal, car si, par impossible, il ne nous fait aucun tort, il en fera à notre prochain, en lui suggérant souvent des dépenses inutiles, et en le rendant presque toujours envieux. D'ailleurs, le maître viendra-t-il jamais habiter cette riche demeure ? Notre Seigneur n'a-t-il pas dit : *Insensé, cette nuit même on va te redemander ton âme. Et pour qui sera-ce que tu as amassé ?*

J'en étais là de mes pensées, quand je vis venir quelqu'un que j'avais connu autrefois. C'était un employé dans une position très humble, il était pauvre et presque illettré, mais il jouissait d'une réputation d'homme intègre et de bon chrétien. En le voyant, je ne pus m'empêcher de penser à ces paroles que ma mère me disait souvent : *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.*

Je l'aborde, en lui montrant du doigt le palais en question : " Il me semble que ceci ferait bien notre affaire, à vous et à moi ! " Après avoir jeté un coup d'œil distraît sur la maison, il leva lentement sur moi des yeux humides de larmes ; puis il me dit d'une voix presque tremblante : " Le bon Dieu m'a fait moins exigeant, et tous les jours je le remercie de savoir me contenter de ce que j'ai. Voilà bientôt neuf ans que je suis employé comme gardien à un modique salaire de \$3 par mois. Comme vous voyez, il est difficile de me taxer d'ambitieux. Ce qui me rend soucieux aujourd'hui (et il essuya une larme qui coulait furtivement sur sa joue amaigrie), ce qui me rend soucieux, dit-il, c'est que l'on me donne mon congé. Dans un mois, je dois quitter." Puis il poussa un soupir qui m'émut à mon tour. Après un silence de quelques moments, il ajouta : " si j'avais seulement un ami pour me recommander, j'aurais peut-être une petite situation sous le gouvernement."

Touché du découragement de ce brave homme, en même temps que convaincu que Dieu ne nous fait jamais défaut, quand on a recours à lui, je repris aussitôt en disant : *Oh ! je connais quelqu'un qui peut vous recommander.*

Un trait de lumière illumina aussitôt la figure pâle de mon interlocuteur, il saisit ma main avec vivacité, puis il s'écria : " Pour l'amour de Dieu, dites-moi le nom de ce nouvel ami." — " Cet ami, ce protecteur pour vous, ce sont les Ames du Purgatoire. Leur angoisse est encore plus grande que la vôtre, et si vous venez à leur secours par une légère aumône, soyez assuré qu'elles vous en obtiendront la récompense. N. S. a dit à Ste. Gertrude qu'il lui donnerait cent pour un pour tout ce qu'elle ferait pour ses bien-aimées du Purgatoire, et c'est à vous qu'il adresse aujourd'hui ces mêmes paroles."